

de manière à ne laisser aucun doute sur la droiture de ses intentions, à rassurer les esprits & à réunir tous les suffrages.

V.

Le Père Malebranche l'avoit dit avant moi, il faut, en cherchant la vérité, se défier de ses sens, de son imagination, de ses préjugés. J'ajoute qu'en la publiant, on ne peut être trop en garde contre ses passions, contre ses intérêts, contre ses penchans. Ceux mêmes qui sont les plus justes, les plus naturels, les mieux fondés, peuvent nous faire illusion. L'amour de la Patrie est un sentiment raisonnable ; la nature l'inspire, l'habitude l'augmente. Lien infiniment utile, il unit les particuliers & les intéresse tous à la félicité publique : passion noble & agissante ; Rome lui fut redevable de sa grandeur, de sa gloire. Mais qu'il est à craindre que cet amour si louable & qui constitue le bon Citoyen, ne rende l'Historien infidèle ! Tout s'embellit sous la plume d'un Auteur national. On voit quelquefois les campagnes les plus incultes, les montagnes les plus arides se métamorphoser à son gré en paysages rians & en côteaux fertiles. Les plus petits combats sont changés dans ses récits en batailles mémorables. Les Ecrivains les plus médiocres sont à son jugement des Auteurs du premier ordre. Quelques productions de l'art, quelques opérations de la nature seront offertes comme des chef-d'œuvres, comme des merveilles. On croiroit que la Patrie personifiée aux yeux de l'Historien, se présente à lui avec cette délicatesse & tous ces retours d'amour propre qu'on remarque dans les beautés qui se font peindre. On craint de les irriter si on ne les flatte. Pour leur complaire, il faut que la copie ne ressemble pas en tout à l'original, ou qu'elle ne lui ressemble qu'en beau. Cette complaisance bannit la vérité de l'Histoire, comme elle la bannit des portraits ; elle porte par-tout l'incertitude ; elle jette la défiance dans les esprits ; elle laisse le Public dans les inquiétudes du doute ; le Pyrronisme s'en prévaut. En exagérant de petits succès, on augmente la présomption ; en approuvant de médiocres ouvrages, on détruit l'émulation ; en célébrant de fausses vertus, on décrédite les véritables. En un mot, des éloges mal fondés

ou